

## Robert Morris: The Perceiving Body / Le Corps Perceptif

Léa Jusseau

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/67632>

DOI : [10.4000/critiquedart.67632](https://doi.org/10.4000/critiquedart.67632)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Ce document vous est fourni par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



UNIL | Université de Lausanne

**Référence électronique**

Léa Jusseau, « Robert Morris: The Perceiving Body / Le Corps Perceptif », *Critique d'art* [En ligne],

Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 15 juin 2024. URL :

<http://journals.openedition.org/critiquedart/67632> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67632>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Robert Morris: The Perceiving Body / Le Corps Perceptif

Léa Jusseau

---

- 1 Introduire la première œuvre – tant discutée – de Robert Morris en se concentrant sur ses propres recherches, ses « investigations » : c'est l'enjeu de ce catalogue, qui, sans tomber dans l'écueil de la biographie, parvient à contourner les généalogies convenues pour replacer les œuvres présentées au MAMC+ et photographiées ici au sein d'une constellation de réflexions articulant des considérations sur la sculpture, les arts vivants, la phénoménologie ou encore la psychologie. Cette restitution s'opère à travers trois entrées : les contributions d'historiens de l'art, de proches de l'artiste et celles de l'artiste lui-même. Les quatorze œuvres présentées ayant en commun de « perturber la phénoménologie stable et gestaltiste des cadres architecturaux », pour reprendre les mots de Caroline A. Jones, c'est sous le problème de la perception que se placent les matériaux textuels qui l'encadrent. A leur lumière, la fameuse question minimale des structures « primaires » de la perception se relit non comme recherche d'une grammaire universelle des formes mais plutôt comme la mise au jour du processus qui les secrète, processus dont la dimension incorporée, individuée et progressive apparaît désormais centrale. Cette sédimentation de la forme, que l'artiste compare volontiers à la constitution progressive du « moi », se laisse imaginer à l'œuvre chez lui, par exemple à partir des formes sculpturales de Constantin Brancusi comme le suggère la contribution de Jeffrey Weiss, ou bien des volumes plus quotidiens que côtoyait le couple Robert Morris-Simone Forti et dont témoigne son ex-compagne : cette caisse en bois, ce bâtiment de brique. On remarque alors la spécificité de la conception morrissienne du matériau, séminale pour le postmodernisme. Feutre et miroir prescrivent des sentiments et des réactions qui déjouent l'attente de certaines formes ; ce sont eux qui révèlent leur existence. Ces éléments permettent aussi de replacer les intérêts d'un Robert Morris qui se référait au *non-finito* de Michel-Ange ou encore à l'esthétique baroque dans le rapport généreux au passé artistique que suggère Bernard Ceysson. L'ouvrage permet donc de reconsidérer toute la portée des « investigations » de Robert Morris, notamment en accordant une place d'honneur à ses propres textes, dont pour certains nous saluons les traductions inédites en français.